

Bibliography

Books

- CABRAL, C; PITA, JR; SALGUEIRO, L — *Plantas medicinais: entre o passado e o presente*. Coimbra: Coimbra University Press, 2014
- ESTEVA DE SAGRERA, Juan — *Historia de la Farmacia: Los medicamentos, la riqueza y el bienestar*. Barcelona: Masson, 2005
- PEREIRA, AL; PITA, JR — *Liturgia higienista no século XIX - pistas para um estudo*, *Revista de História das Ideias* 15 (1993) 437-559
- *Pharmacopeia Geral*. Lisboa: Na Régia Officina Typografica, 1794
- PITA, JR - *Farmácia, medicina e saúde pública em Portugal (1772-1836)*, Coimbra: Livraria Minerva, 1996
- PITA, JR; PEREIRA, AL — A arte farmacêutica no século XVIII, a farmácia conventual e o inventário da Botica do Convento de Nossa Senhora do Carmo (Aveiro). *Ágora. Estudos clássicos em debate*. 14.1 (2012) 7-90
- PUERTO SARMIENTO, F. J. — *El mito de panacea. Compendio de Historia de la Terapéutica y de la Farmacia*. Madrid: Doce Calles, 1997
- TAVARES, Francisco — *Theses ex universa medicina*. Conimbricæ: Typographia Academico Regia, 1778.
- TAVARES, Francisco — *De pharmacologia libellus academicis praelectionibus accomodatus*. Conimbricæ: Typographia Academico Regia, 1786
- TAVARES, Francisco — *Medicamentorum sylloge propriae pharmacologicae exempla sistens in usum academicarum praelectionum*. Conimbricæ: Typographia Academico Regia, 1787
- TAVARES, Francisco — *Advertências sobre os abusos, e legitimo uso das águas minerais das Caldas da Rainha, para servir de regulamento aos enfermos que delas têm precisão real*. Lisboa: Officina da Academia Real das Sciencias, 1791
- TAVARES, Francisco — "Descrição de hum feto humano monstruoso nascido em Coimbra no dia 28 de Novembro de 1791". *Memorias de Mathematica e Physica da Academia Real das Sciencias de Lisboa*. 2 (1799) 296-305
- TAVARES, Francisco — *Resultado das observações feitas no hospital real da inoculação das bexigas nos*

anos de 1796, 1797 e 1798. Lisboa: Regia Officina Typografica, 1799

- TAVARES, Francisco — *Observações e reflexões sobre o uso proveitoso e saudavel da quina na gôta*. Lisboa: Regia Officina Typografica, 1802
- TAVARES, Francisco — *Pharmacologia novis recognita curis, aucta, emendata, et hodierno saeculo accommodata*. Conimbricæ: Typis Academicis, 1809
- TAVARES, Francisco — *Instruções e cautelas práticas sobre a natureza, diferentes especies, virtudes em geral e uso legitimo das aguas minerais, principalmente de Caldas; com a notícia daquellas, que são conhecidas em cada uma das provincias do reino de Portugal e o methodo de preparar as aguas artificiaes*. Coimbra: Real Imprensa da Universidade, 1810
- TAVARES, Francisco — *Manual dos gotosos e de rheumaticos para uso dos proprios enfermos*. Coimbra: Real Imprensa da Universidade, 1810
- TAVARES, Francisco — *Pharmacologia novis recognita curis, aucta, emendata, et hodierno saeculo accommodata*. Conimbricæ: Typographia Academico Regia, 1829

Manuscripts

- Arquivo da Universidade de Coimbra - Hospitais da Universidade-Receituário médico(papéis avulsos) séc. XVIII-XIX. IV - 2ºE- 8 - 1 - 44 (Caixa)
- Arquivo da Universidade de Coimbra - Hospitais da Universidade - Receituário médico (papéis avulsos) séc. XVIII-XIX. IV - 2ºE- 8 - 1 - 45. (Caixa)
- Arquivo da Universidade de Coimbra - Hospitais da Universidade - Receituário médico (papéis avulsos); fragmentos de livros de receituário do Hospital Real(Cirurgia), séc. XVIII-XIX. IV - 2ºE- 8 - 1 - 46 (Caixa)
- Arquivo da Universidade de Coimbra - Processos de professores. Faculdade de Medicina. TAVARES, Doutor Francisco. IV - 1ºD- 9 - 2

ÉTUDE HISTORIQUE DE L'USAGE THÉRAPEUTIQUE DU QUINQUINA À TRAVERS DE DOCUMENTS DE L'ARCHIVE D'INDES
Esteban MORENO TORAL / Carmen FERNÁNDEZ de BOBADILLA CARRASCO
/ Manuel De ROJAS ÁLVAREZ / García GONZÁLES

P-35: ÉTUDE HISTORIQUE DE L'USAGE THÉRAPEUTIQUE DU QUINQUINA À TRAVERS DE DOCUMENTS DE L'ARCHIVE D'INDES

Esteban MORENO TORAL
University of Seville (Spain)

Carmen FERNÁNDEZ de BOBADILLA CARRASCO
University of Seville (Spain)

Manuel De ROJAS ÁLVAREZ
University of Seville (Spain)

García GONZÁLES
University of Seville (Spain)

Introduction

L'écorce de l'arbre du quinquina, si appréciée depuis sa découverte, pour ses capacités fébrifuges en fièvres intermittentes, fut connue au long d l'histoire par différents noms comme: "poudres de la comtesse" pour l'épouse du comte Chinchon; "écorce péruvienne ou des jésuites" dû que les jésuites depuis 1649 commencent a apporter grandes quantités d'écorce à Europe où il se commença à l'utiliser de manière croissante et a populariser; "écorce du Cardinal" dû aux auspices qui recevaient le médicament de part du Cardinal de Lugo; "quinquina de Loja"; "quinquina fin" ou "quinquina véritable", ou vulgairement "cascarille" entre autres.

Bien que Pedro Barba aborda l'étude thérapeutique de la drogue en 1642, la première et superficielle description botanique qui se fait de cette espèces

la fait Sebastiano Bado en 1663, qui nomme l'écorce du Pérou ou Chine-Chinae, comme l'espèce employée pour combattre les fièvres. C'est lui aussi qui fait référence a l'anecdote qui donne lieu au nom générique de *Cinchona* et selon lequel la dame Francisca Enríquez de Ribera, épouse de l'évêque-roi Luis Jerónimo Fernández de Cabrera y Bobadilla, comte de Chinchon, fut guerrie en 1638 avec ces poudres connues comme poudres des jésuites, et qu'ensuite a'appèleraient poudres de la comtesse. La première description scientifique fut réalisé en 1738 par Charles-Marie de la Condamine (1701-1774), mathématicien et voyageur français, et directeur de l'expédition géodésique à Quito (1736-1743).

Sur l'Arbre du Quinquina fut la première monographie connue et écrite sur le déjà fameux "arbre des fièvres" et son écorce, étude qui fut présentée à l'Académie Royale des Sciences de Paris, en 1738. Linneo, fameux naturaliste et médecin suédois, se basant sur cette publication, les descriptions et dessins des feuilles, fleurs et fruits de la Condamine, réalisés en 1737, nomme et établit la première classification du genre *Cinchona* qui se donne à connaître a la "*Adenda*" qui suit à l'appendice du travail de Linneo (*Genera Plantarum*, 1742). Linneo, avec le propos de honorer le nom de la comtesse de Chinchon, dénommina le genre de cet arbre comme "*Cinchona*".

Pour un usage médicinal, fut utilisé l'écorce principalement du tronc. Celle-ci contient les alcaloïdes fondamentaux avec utilité thérapeutique: la quinine, isolée de l'écorce du quinquina par Pelletier et Caventou en 1820, et la quinidine, un isomère de la quinine qui

fut décrit en 1848 par Van Heynigen et désigné avec ce nom par Pasteur en 1853.

La quinine possède une majeure activité que la quinine et bien qu'elle serait l'alcaloïde d'élection, pourtant dans la lutte contre le paludisme. Elle fut refusée pour deux motifs, fondamentalement: sa proportion dans l'écorce du quinquina qui était mineure que celle de la quinine et son action déprimante du muscle cardiaque. Si bien, en avant il serait utilisé comme antiarythmique.

Adultérations Dans L'Histoire du Quinquina

La dispute taxonomique, conséquence du mélange et confusion entre espèces réalisée par Linneo dans sa classification de la *Cinchona officinalis*, ne finissoit pas, mais le négoce augmentait très rapidement et l'apparent manque de détermination taxonomique fait que botaniques et commerçants, cherchant prestige et reconnaissance, accélèrent sa falsification. Les botaniques, pour retirer profit, et en se bénéficiant de la confusion, profitent pour faire connaître leurs propres exemplaires de quinquina avec le nom erroné de *Cinchona Officinalis*. Le terme *officinalis* s'usait pour suggérer que ces spécimens étaient ceux que les médecins utilisaient dans ses dispensaires, et pour autant ceux qui avaient des propriétés thérapeutiques. Après l'or et l'argent, le quinquina était un des produits américains plus convoité et à moitié du XVIIIème siècle, en Espagne il était très nécessaire des nouvelles sources de celui-ci. Jusqu'à 1780 l'unique écorce reconnue et fiable c'était celle de l'aire de Loja, qui avait majeure demande et les plus hauts prix. Il n'était pas cultivé et pour

son meilleur profit était taillé à ras du sol, étant détruits les arbres dans le cours de la récolte.

Usages Historiques du Quinquina

Les propriétés médicinales de cette plante sont acceptées par la médecine traditionnelle. Les premiers en utiliser le quinquina comme remède pour le paludisme furent les indigènes précolombiens de certaines zones du Pérou.

Ce fut le premier médicament officiel pour la guérison du malaria ou paludisme, une maladie parasitaire produite par la piqûre de la femelle du moustique *Anophèle*, qui est dans l'actualité un grand problème de santé en grand part des pays tropicaux et sub-tropicaux, moins développés. Chaque année se présentent des millions de cas de malaria, En 2006 elle causa environs 800 millions de cas et près d'un million de morts.

La principale vertu et pour ce que s'use surtout le quinquina de Loja, ramassé au moment opportun et bien conservé, est comme fébrifuge pour guérir les fièvres terciennes et températures, mais il a beaucoup d'autres vertus et applications. Entre elles se trouve sa capacité antiseptique ou antiputride, pour ce que fréquemment il s'use avec de bons résultats; son pouvoir tonique et fortifiant qui est prouvé avec des milliers d'expériences en l'administrant par une infusion froide qui entonne, fortifie l'estomac et ouvre l'appétit, a ces effets l'on n'a pas trouvé aucun médicament si efficace.

Ainsi el s'use aussi contre l'anémie, la débilité générale, la inapétence, les maux

ÉTUDE HISTORIQUE DE L'USAGE THÉRAPEUTIQUE DU QUINQUINA À TRAVERS
DE DOCUMENTS DE L'ARCHIVE D'INDES
Esteban MORENO TORAL / Carmen FERNÁNDEZ de BOBADILLA CARRASCO
/ Manuel De ROJAS ÁLVAREZ / García GONZÁLES

P-35

hépatiques et comme reconstituant. Dans la peau cette drogue opère en plus avec action calmante et contre l'irritation.

Le quinquina est employé pour fortifier l'estomac, quand il y a des indigestions ou dyspepsies, dans les intervalles de la goutte avec faiblesse musculaire, dans la chlorose, gonorrhée et dans toutes les maladies chroniques que l'estomac et les intestins souffrent, pour manque de vigueur comme les vers des enfants, le scorbut...

Le quinquina s'est employé dans l'ictère, en différentes occasions cette maladie, signalée pour le manque d'appétit, acidité stomacale et flatulence, qui démontrent perte du ton dans l'estomac et l'intestin, symptômes fréquents de l'ictère.

Le quinquina s'est employé aussi dans l'hystérie, épilepsie et autres maladies du SNC. L'on a cru pendant beaucoup de temps, inclus professeurs instruits dans la matière, que la gangrène pourrait être combattue avec le quinquina et autres antiseptiques connus, ce qui n'est pas étonnant, compte tenu de la difficulté que supposait connaître autrefois la véritable cause de laquelle elle dépendait.

Un des usages pour lequel est remarqué dans l'actualité le quinquina ou quinine a été dans l'élaboration des boissons toniques. On l'emploie dans la formulation de celles-ci comme potentielles de la saveur, par surcroît de ses bénéfices digestifs et dépuratifs dû à ses propriétés, proportionnant une saveur amère. En Espagne, se consommait il y a des années, une boisson commercialisée avec le nom de "Quina Santa Catalina". C'était un tonique pour ouvrir l'appétit. A différence de ce qui passa avec d'autres

cocktails, le cas du découverture ou fabrication du gin-tonic fut une histoire marquée par la malaria, la recherche d'une cure pour celle-ci et la tentative pour camoufler la mauvaise saveur de la quinine. Les propriétés astringentes de la quinine produisent une irrigation majeure du follicule pileux, faisant que la chevelure ait une majeure vitalité et force, s'utilisant dans l'industrie de la cosmétique (aussi bien humaine que vétérinaire) comme un intéressant tonique naturel, pour fortifier les cheveux, prévenir et inclus arreter sa chute et stimuler sa croissance. La quinine peut se trouver dans différents shampoing, ainsi donc il est conseillé aussi son usage dans les cheveux gras pour proportionner une apparence beaucoup plus propre et saine.

Ce shampoing est utilisé aussi bien en cosmétique humaine que vétérinaire pour la prévention de la chute du pelage si habituelle en chiens et chats.

Paroles Clef: quinquina, alcaloïdes, usages thérapeutiques, Archive d'Indes.

Sources Documentaires
Documents de l'Archive d'Indes

Conclusions

1. Il est très probable que les intérêts créés dans la récolte, l'examen et le commerce du quinquina, additionnés à l'ignorance des différentes espèces de *Cinchona* qui existaient, avec inégales quantités de quinine et par conséquent, différente valeur thérapeutique, empêchèrent une solution rationnelle aux conflits et aux adultérations.
2. Actuellement, grâce à la connaissance détaillée, que l'on dispose de toutes ces

espèces et aux progrès des techniques analytiques et instrumentaires, l'on peut distinguer avec majeure facilité ces espèces et éviter les adulterations qui dans un passé furent si fréquentes.

3. D'autre côté, de nos jours, l'arbre du quinquina est au bord de son extinction dû à sa taille indistincte. Et bien que la quinine synthétique aide à contrôler les épidémies de malaria dans le monde, quelques endroits se sont trouvés avec des formes de paludisme si résistantes que seulement l'on peut les combattre avec l'écorce pérouenne. Pour cela, l'on doit stimuler sa conservation.

4. Dans tous les cas exposés des emplois, dans lesquels a été d'utilité le quinquina, tout seul ne suffirait pas pour une complète guérison. L'on ne se

proposait pas la considérer comme un remède universel, bien que nous avons vu ses nombreuses applications on long de l'histoire, mais plus bien comme un médicament en soi-même pour des spécifiques maladies ou manifestations, ou comme aide à d'autres traitements aux fins d'alléger des symptômes déterminés.

5. La connaissance exhaustive de cette drogue, savoir la distinguer, connaître ses propriétés et les utilités qu'elle a au long de l'histoire, aidera à comprendre et exprimer majeur profit d'elle, soit dans le cadre de la médecine, biologie, biochimique, ou autres aires, et obtenir avec ce travail la continuité d'être capables de fomentier futures applications, prendre conscience de l'importance de sa composition contre la malaria.

P-36: TURKISH PIONEERS OF MODERN PHARMACY IN AFGHANISTAN

Şeref ETKER

PK 99 Kızıltoprak, Istanbul TR-34725.
serefetker@gmail.com

The young Turkish Republic shared technical know-how in medicine, veterinary medicine, and military engineering with Afghanistan, after King Amanullah Khan's visit to Istanbul and Ankara, followed by the 'Turkish-Afghan Treaty of Friendship and Cooperation' signed in May 1928. Despite the ensuing political turmoil in Afghanistan, significant joint projects were realised in the wake of the world economic

crisis of 1929 and WWII, including the establishment of the first School of Pharmacy in Kabul in 1934.¹

Prof. Ömer Şevket ÖNCEL (Salonica/Thessaloniki 1880 - Istanbul 1950). Professor of analytical chemistry at the İstanbul University, became the founder of the School of Pharmacy in Kabul. Professor Öncel lectured in both chemistry and pharmacy, and oversaw the first graduates of the School before his return in 1937. Prof. Öncel also organised a central state pharmacy for the Ministry of Health (Mülkiye) Hospital in the capital.³

Miss Saliha Meşruta ÖNCEL (ARKUN, Istanbul 1908 - 1989). Prof. Öncel's

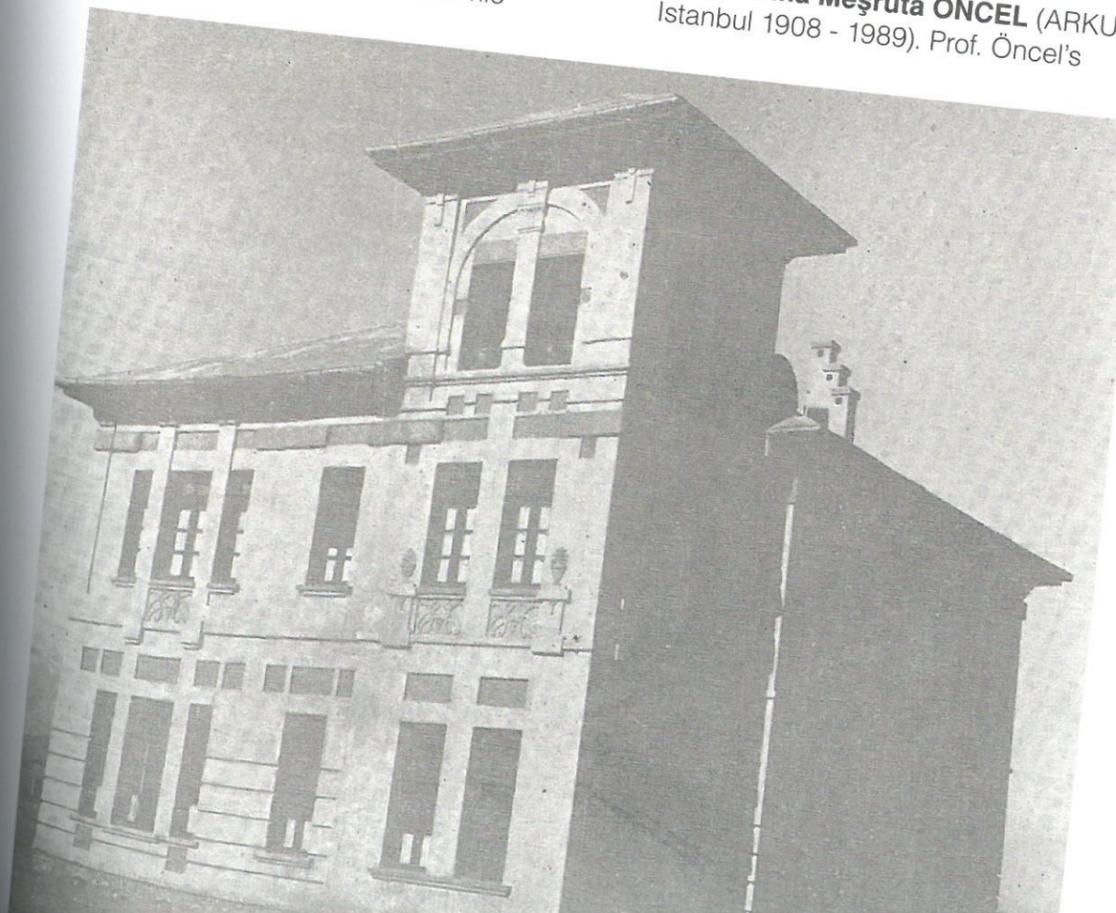


Fig 1 (Left):
Kabul Faculty
of Medicine
and School of
Pharmacy
Laboratory
building (1934).²